

D'emblée, on souligne l'importance
des femmes actives concernées :
30 % dans tous les pays avancés.

Voici des voix, enregistrées en 1982, d'utilisatrices de traitement de textes. L'une, dactylo dans un service, se dit ensorcelée jusqu'à l'épuisement par l'outil nouveau ; l'autre, opératrice au pool de la même administration, parle de la pénibilité du travail et de sa non reconnaissance par les chefs. Ce pool, aujourd'hui n'existe plus, ses « filles » ont été réintégrées dans les services.

Nouvelle technologie, nouvelle organisation du travail ? Pour le mieux, pour le pire ? « C'est aux femmes de prendre leur destin en main et peser sur la balance ».

Nous ne pouvons indiquer ici que quelques bribes d'un débat passionné (1) auquel participaient une poignée d'hommes et une vingtaine de femmes.

Femmes et syndicats

C'est Céline Saint-Pierre, sociologue féministe canadienne, qui en parle (2). Une grande conférence sur la micro-électronique et l'informatique vient d'avoir lieu au Québec, un « sommet économique » où les femmes figuraient comme « décideurs » au même titre que l'Etat, le patronat, les syndicats, les consommateurs. « Les groupes de femmes mettaient en avant la nécessité d'une loi pour protéger les femmes lors des changements technologiques car la majorité des femmes travaillent dans le tertiaire où il n'y a pas de syndicat, dans le privé - dans les banques, les assurances, les bureaux. Les syndicats se sont opposés à cette proposition de la Fédération des femmes de Québec : c'est leur affaire à eux d'aller chercher les femmes et de les syndicaliser. Ce n'est qu'à la dernière minute que les syndicats s'y sont finalement ralliés ».

« Il n'y a pas les mêmes scénarios pour les femmes que pour les autres catégories du personnel ». « Le vendredi soir, le pool dactylo est parti normalement. Le lundi matin, elles avaient sur leur table des machines à traitement de textes et elles avaient exactement trois heures pour s'y mettre. C'était un tollé général ! ».

« La réalité des femmes, c'est qu'elles font essentiellement le travail d'exécution. Les nouvelles machines, ça change complètement le travail. Il n'y a pas de formation suffisante parce qu'on ne veut pas reconnaître, dans la bureautique, que c'est une nouvelle qualification ». « Dans la gestion commerciale, la consultation des bases de données, on ne fait pas de cadeau aux gens. Il n'y a pas d'ergonomie, c'est ça ou la porte. Elles n'ont qu'à se taire. » « La saisie au kilomètre se fait par la sous-traitance, par des femmes qu'on ne voit jamais. Ce sont des mecs qui sont derrière ».

« Les secrétaires, chez nous, se sont battues pour avoir accès au traitement de textes, leur rythme de travail n'a pas été mis en cause. Savoir communiquer par les messageries électroniques, c'est un pouvoir pour elles sur leur patron. Par contre, toutes les tâches pénibles, la saisie à longueur de journée, sont réservées au personnel d'intérim. On y met des femmes jeunes ».

« Que faire avec toute cette production informatique ? Que faire du temps de travail qu'il n'y aura plus ? Les femmes, à 35 ans, on les met à la porte ». « Il y a toute une campagne idéologique, une panoplie de mesures, pour inciter les femmes à rentrer dans leur foyer ». « Il n'y a pas une seule manière pour l'entreprise de s'informatiser. Il peut y avoir accentuation de taylorisation ou, au contraire, possibilité de recomposer un peu le travail ». « On fait tout pour faire croire aux femmes qu'il est important d'avoir la même place dans la hiérarchie que les hommes. Or, l'important, c'est de changer les conditions de travail de la masse des femmes ». « Diminuer le temps de travail ou que les gens fassent autre chose, ça devrait être possible, avec la productivité dégagée par l'informatisation ».

Au beau milieu de cette reconstruction d'une réalité lourde d'exigences d'action, se faisaient entendre, comme des feux follets capricieux venus d'un autre monde, des réflexions psycho-sociologiques sur les femmes et la micro-électronique grand public. Il s'agissait d'une part, du programme Elletel de l'Agence Femmes Information (AFI) disponible, depuis l'automne dernier, sur le minitel, grâce aux subventions du ministère des Droits de la femme. En plus des services sérieux offerts aux femmes, tel une rubrique sur les formations en nouvelles technologies, Elletel gère une messagerie « qui a été rapidement occupée majoritairement par des hommes ». Certains messages visent ostensiblement les clavistes de l'AFI, qui doivent les « nettoyer » avant diffusion... D'autre part, il paraît qu'il n'y a pas d'obstacle inhérent de sexe quant à l'intérêt qu'éveillent les nouvelles technologies, sauf à l'âge de l'adolescence, quand « les imaginaires des jeunes filles diffèrent fortement de ceux des garçons ».

G.G.

1) Une bonne partie du débat a été enregistrée. Coût de la cassette : 30 francs. S'adresser au Réseau Femmes-Informatisation-Bureaux, 7 square Albin Cachot 75013 Paris.

2) Ne pouvant assister en personne au débat, pendant son bref passage à Paris, elle a bien voulu nous accorder une interview enregistrée, qui est reproduit sur le côté 2 de la cassette ci-dessus mentionnée. Une transcription paraîtra prochainement dans Terminal.

